

Igor, ou le meilleur ami de l'Ohm

de Chloé ROUCHY

Dans l'univers onirique que Colette s'était imaginé, son premier amour aurait été d'un romantisme sans pareil. La rencontre, dès potron-minet, se serait produite dans un de ces petits cafés de ville. Lui, homme abstème, aurait pris un expresso. Puis, au détour de quelques regards fugaces, aurait fini par l'aborder, le journal à la main et la gauloise au bord des lèvres. Colette l'imaginait grand, fort, galant, accort, éloquent, un homme ayant de l'esprit en somme. De longues semaines, il l'aurait courtisée car elle occuperait ses pensées et ses rêveries. Elle ne serait pas une toquade ou tout autre jouet d'un instant... Non. Elle serait à sa vie ce qu'est la Lune à la Terre.

Mais bien sûr, Madame se fera désirer, jouant l'inaccessible avec ses grands airs et ses regards malicieux. Son premier baiser aurait été splendide. Lui, un bouquet de camélias à la main, -non pas de ces roses rouges aussi classiques qu'ennuyeuses-. Elle, habillée d'un ensemble jaune, sublimé par un collier de perles nacrées, se serait avancée. Alors que le soleil tendait à s'effacer, dessinant une délicate auréole colorée, il lui aurait volé un baiser, pas trop long, comme au cinéma chez Chaplin. Un bref et intense baiser que l'on ne saurait oublier.

S'en serait suivi la demande en mariage ; dans un champ de fleurs, au milieu de l'océan ou encore à mille mètres d'altitude. Ils auraient voyagé, goûté les mille délices que le monde a à leur offrir. Néanmoins, ils auraient également savouré les moments de calme dans leur maison de campagne en lénifiant leur premier né. Dans l'idéal, ce serait une petite fille aux cheveux couleur auburn, comme sa mère. Elle les tresserait chaque matin, sans manquer de lui déposer un tendre baiser sur la joue. Peut-être auraient-ils par la suite encore des enfants, qui les combleraient de bonheur avant de couler de vieux jours heureux. Colette rêvait d'un amour sincère, pur, comme dans ces contes pour enfants.

A vrai dire, elle était bien loin de s'imaginer que leur rencontre aurait lieu à un feu rouge. En effet, de nature pensive, elle s'était perdue dans ses songes et ses scénarios rocambolesques, ce qui altérait son attention. C'est ainsi qu'elle le rencontra, Lui, Edgard Bachelet, l'amour de sa vie, suite à un accrochage devant une supérette qu'elle affectait tout particulièrement en raison de ses promotions extraordinaires qu'elle pratiquait. Les premiers mots qu'Edgard lui adressa furent les suivants : "Femme au volant, mort au tournant". Tant de poésie condensée en une phrase trouvèrent le chemin de son cœur. Ils échangèrent leurs numéros pour le constat et, se confondant en excuses, elle lui promit de le rappeler au plus vite.

Colette ne pouvait s'empêcher de penser à cet homme. Ses chaussettes dépareillées et sa chemise aussi froissée que la tôle de sa voiture, en faisaient incontestablement un rebelle à ses yeux. Au bout de quelques jours, n'y tenant plus, elle l'invita à boire un café prétextant le besoin de s'excuser suite à leur petit accrochage. Edgard, tel un prince, lui proposa un rendez-vous dans un bar, La Chope en Perspective, non loin du lieu de l'incident. Une ingénieuse carte de fidélité permettait aux clients les plus assidus de se désaltérer à bon prix.

Accoudés à un bar, elle passa commande d'un café allongé, tandis que lui prit une bière lui permettant d'obtenir un tampon supplémentaire sur sa carte. La boisson gratuite se profilait à l'horizon. S'en suivit un bavardage sans réel fond, avec des techniques de drague douteuses, à peine déguisées. Néanmoins, un je-ne-sais-quoi chez lui l'attirait profondément. En dépit de leurs apparences physiques que tout semblait opposer, ils avaient la confuse sensation que leurs âmes communiquaient, confusion à mettre probablement en rapport avec le choc occasionné par l'accident.

Les pigeons, -car nous ne pouvons certainement pas les qualifier de tourtereaux-, finirent par s'unir. La demande fut d'un romantisme absolu, occupée qu'elle était à repasser ses intemporelles chemises tout en suppliant leur fils en bas-âge de dormir. Cette union était une évidence, la célébration du bon goût, de la classe au naturel et du raffinement. Les cheveux en bataille, cernée comme un panda, elle accepta avec ravissement sa demande.

Ils n'eurent qu'un seul fils, Adrien, dont les traits du visage trahissaient l'œuvre de son père. Colette eut finalement sa maison à la campagne. Adrien, maintenant devenu grand, partit étudier l'art contemporain dans la ville lumière.

A présent âgée de soixante-deux printemps, Colette Bachelet se découvrit une nouvelle passion, une série diffusée en pleine après-midi : Les Feux de l'Amour. Véritable fardeau qu'Edgard peinait à supporter. Mais, toujours d'humeur taquine, notre brave Colette s'empressait d'augmenter le volume quand arrivait le moment incontournable du générique. Rien ne semblait troubler leurs journées, mais, un soir d'été, Edgard s'est envolé. Un A.V.C l'emporta, sans prévenir, venant contrecarrer leurs rêves de retraite, et laissant le patron du bar, La Chope en Perspective, littéralement orphelin.

Et la voilà à nouveau seule. Il était bien trop jeune pour partir. C'était beaucoup trop brutal, abrupt. Injuriant les dieux et toutes les créatures divines, elle hurlait sa peine dans l'oreiller de son défunt époux et pleurait jusqu'à s'écrouler de fatigue.

Afin d'adoucir sa solitude, son fils, Adrien, lui ramena quelques mois après ce drame un petit chiot, plus précisément un chien de Saint-Hubert nommé Igor. Il n'était pas particulièrement intelligent, c'est d'ailleurs l'un des principaux traits de caractère de sa race. Mais, ce qui renforçait son côté simplet était la perte de quelques dents de droite suite à un rendez-vous amoureux avec la barrière de bois. Mais, pour sa maîtresse, malgré sa langue pendante en permanence, il était le plus beau des chiens. Il est impossible de dénombrer le nombre de fois où il finit chez le vétérinaire suite à des cascades mal gérées ou à des jouets avalés tout ronds. Un chien qui aurait pu éclipser Einstein à son époque.

Notre chère Colette devint une véritable fée du logis. A l'aide de sa petite enceinte connectée, elle effectuait ses meilleurs déhanchés sur du Beyoncé, tout en astiquant chaque recoin de la maison. Lorsque le temps le permettait, elle tentait de traîner cette grosse loque d'Igor dehors pour une promenade. Mais pas trop longtemps, car la grande messe des Feux de l'Amour rythmait ses journées. Il était inconcevable d'en louper une miette.

Ce jour-là, elle était occupée à regarder son feuilleton adoré sur son ordinateur portable. Igor, comme à son habitude, posait sa tête sur les cuisses de sa maîtresse. C'est à ce moment qu'elle fut frappée d'horreur. Igor parlait. De sa mâchoire serrée s'échappaient les mots suivants : « Ne sors pas, je te l'interdis tu m'entends ? ». Comble de l'horreur, elle reconnaissait la voix de son personnage fétiche, Victor Newman.

“Victor, c'est toi ?” s'écria-t-elle.

Victor ne répondit pas. Igor la regardait de ses gros yeux globuleux. Elle ferma avec violence le clapet de son ordinateur. Elle ne savait plus quoi faire. Par quelle magie avait-il pu lui parler ? Pourquoi s'était-il adressé à elle ? Était-ce le début d'une nouvelle aventure ? Mortifiée, elle passa outre l'avertissement de Victor Newman. Craignant qu'Igor n'ait été “marabouté”, Colette ne vit d'autre échappatoire que d'emmener son chien chez le vétérinaire.

Une fois arrivée, elle poussa la porte du cabinet avec violence. Colette martyrisa la sonnette du comptoir pour qu'un vétérinaire intervienne au plus vite. Agitée et angoissée, elle criait à qui voulait bien l'entendre que son chien avait parlé. Le vétérinaire appela le fils de Colette, Adrien, pour lui demander de venir. Il le connaissait bien, car c'est lui qui ramenait régulièrement Igor, l'habitué de la clinique. Sur place, Adrien prit la décision d'appeler les secours, craignant un problème d'ordre cérébral.

Colette insistait, suppliant son fils de la croire. Elle se sentait incomprise, trahie. Elle était persuadée que son animal lui avait parlé, qu'il était le lien entre elle et Victor Newman. Elle se garda bien de préciser ce "détail". Tout en caressant Igor, elle lui répétait inlassablement de parler, de leur montrer qu'il était doté de la parole. Elle se mit à pleurer, collant son front contre celui de son chien.

Elle fut prise en charge à l'hôpital. Tension, prise de sang, scanner, IRM, pet scan, EEG, ... Aucune trace d'une atteinte cérébrale. La piste psychiatrique fut donc privilégiée et Colette fut rapidement transférée dans un service psychiatrique.

Cela faisait maintenant trois semaines que Colette se trouvait dans cette même chambre d'hôpital. On avait fini par la convaincre qu'elle nécessitait des soins. Sa chambre aux murs jaunes avec vue sur le parc faisait à présent partie de son quotidien, de même que les activités thérapeutiques et les rendez-vous avec son gentil psychiatre, le Docteur Laennec. Seule coutume inchangée, son rendez-vous quotidien avec les Feux de l'Amour, qu'elle visionnaient religieusement sur son ordinateur portable. Petit bémol, l'absence de son enceinte connectée lui permettant d'avoir une qualité de son optimale. Elle ne manquerait pas de demander à son fils de remédier à cela à l'occasion de sa prochaine visite programmée le lendemain.

Chaque matin, dès son réveil, elle prenait le cadre renfermant la photo de son défunt mari et s'adressait à lui, lui proclamant son amour infini. Avec ces longs doigts, elle caressait tendrement le visage d'Edgard. Il n'était pas le prince charmant dont elle rêvait depuis sa tendre enfance. Il ne sortait pas de l'Ecole des Chartes, n'était pas un riche parti ou d'une beauté phénoménale. Mais, pour citer Victor Hugo ; « Aucune grâce extérieure n'est complète si la beauté intérieure ne la vivifie. La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps ». Elle était loin, très loin de son univers onirique, loin d'imaginer qu'elle finirait dans cette chambre jaune. Elle s'accrochait à ses souvenirs pour ne pas sombrer.

C'est aujourd'hui le grand jour. Cela faisait maintenant trois semaines qu'elle n'avait pas vu son fils, Adrien. Il lui fit la plus belle des surprises qu'elle pouvait imaginer : venir avec Igor, son chien adoré. Il avait obtenu du Docteur Laennec cette autorisation exceptionnelle. Son bonheur était total. Pour lui redonner le moral, -mais également que tenir une conversation n'était pas la qualité première d'Adrien-, il proposa de mettre un "fond musical". Pour se faire, une chanson de Beyoncé semblait totalement appropriée.

"T'as pensé à l'enceinte ?" demanda Colette.

Adrien sortit de la poche de son survêtement à capuche un carton mâchouillé qui contenait auparavant, tel un écrin, sa précieuse enceinte. On y devinait là, l'œuvre d'Igor.

"C'est tout c'que j'ai trouvé, j'sais pas où qu'tu l'a cachée. C'pas grave, envoies la chanson !".

Colette était déçue. Elle pianota nerveusement sur son ordinateur et lança "Single Ladies", œuvre phare de l'Artiste, qui rythmait d'accoutumée ses tâches ménagères.

La voix de Beyoncé s'éleva dans la chambre. Igor, dans un étrange sursaut, était venu se placer face à Colette, gueule ouverte, langue pendante. Ses yeux vitreux trahissaient son inquiétude. Cette inquiétude gagna également Colette car la voix mélodieuse de Beyoncé s'échappait des entrailles de l'animal. Les yeux de Colette allaient du carton mâchouillé à la gueule d'Igor.

"J crois bien qu'on a r'trouvé l'enceinte ! éructa Adrien.

-La vache, c'est du costaud ça !" conclut sobrement Colette.

Une avancée majeure venait d'avoir lieu, rendant obsolète le diagnostic posé en son temps avec assurance par le docteur Laennec.

NB : Les Geeks peuvent retrouver l'enceinte connectée sur Amazon, référence DoggyDog, -20% avec le code promo : Dogstupideproof2021